



artline >

09 | 10.2013
Magazine d'Art

mit deutschen Übersetzungen

Aarau
Baden-Baden
Basel
Bern
Besançon
Bregenz
Bruxelles
Dijon
Freiburg
Genève
Karlsruhe
Liège
Luxembourg
Lyon
Metz
Mulhouse
München
Nancy
Offenburg
Reims
Solothurn
St. Gallen
Strasbourg
Stuttgart
Vaduz
Zürich

•
Raphaël Zarka, Cretto, 2005, Vidéo couleur
sonore, coll. Frac Alsace © Raphaël Zarka, vue
de tournage Cécilia Becanovic, Frac Alsace, 30
ans de collection, octobre 2013 / mars 2014,
Frac Alsace, Sélestat (F).

L'art comme monde

Le monde qui nous entoure n'est pas fixe, n'est pas unique, n'est pas figé. Le monde est souvent perçu à partir de nos seules préoccupations et souvent à partir de ce que les médias nous montrent de la réalité. Mais la réalité n'est pas fixe, ni unique, ni figée. La réalité est notre définition du réel pour pouvoir vivre (mieux vivre) celui-ci. Ainsi, nous existons dans une incroyable difficulté qui est celle de maintenir notre liberté individuelle sans que celle-ci ne porte préjudice à l'autre, de maintenir aussi notre exigence critique (éthique) pour mieux comprendre et dire le monde qui nous occupe.

Il s'agit encore de considérer des gestes de rencontres, de dialogues qui feront dans le même temps une ouverture à la réalité, une augmentation de nous-mêmes et une affirmation de toutes les singularités. Ceci pourrait paraître paradoxal si nous ne comprenions pas que l'altérité n'appelle pas juste la reconnaissance de notre seule individualité, mais bien une exigence d'ouverture aux mondes. L'art et la revue que nous tentons de faire, dans toutes les difficultés que nous rencontrons (financières, politiques, les choix que nous opérons) participe justement et pleinement de cette posture d'affirmer des différences, des oppositions, de confronter des œuvres anciennes et d'autres récentes.

Le monde qui se fait ne se fait pas sans nous, et surtout il ne se fait pas sans la multiplicité des flux qui le traversent. Mais il s'agit encore de distinguer, de caractériser, de dire que tout n'a pas la même valeur mais que tout participe d'un incroyable mouvement de pensée qui permet de réinventer les signes pour une communauté avouable. Celle aussi où l'art donne sens à l'activité humaine.

Germain Roesz



Artline F | CH | LUX | B

Artline D | CH | A | LIE

Preview>

3 Thomas Perraudin. Cour des Boecklin, Bischheim (F).

Philotexte>

4 Godwin Hoffmann : un peintre. Un texte de Germain Roesz.

Review>

- 6 Pièces montrées.** Haguenau, Saint-Louis, Sélestat, Strasbourg (F).
- 8 Wanderung / Promenade.** CEAAC (F), Städtische Galerie, Offenburg (D).
- 10 e.cité-Europe.** Apollonia, Strasbourg (F).
- 11 Résidences Croisées.** CEAAC / Apollonia / HEAR, Strasbourg (F).
- 12 Sletto et Corso.** Sélestat (F).

Renc'art>

15 Zoom sur l'actualité artistique. (CH) (F) (LUX).

artline>

11-12.2013

parution le 21 novembre 2013

Annonces agenda: 09.11.2013
Réservations insertions: 10.11.2013

Artline> Magazine d'art
Tél. +33 (0)3 88 34 72 35
matraszek@artline.org
alex.delalle@artline.org

Édition> Crédits éditeur: RAL-Verlag, Insel 3, D-79098 Freiburg and RARweb 19 rue Principale 67310 Scharrachbergheim (F) | Business Management : Björn Barg and Monika Matraszek | Direction : Monika Matraszek +33 (0)3 88 34 72 35 (matraszek@artline.org) | Partenariats : Isabelle Soraru +33 (0)6 59 97 04 12 (isabelle.soraru@gmail.com) | Auteurs de ce numéro: Anaïs Roesz, Thomas Werlé, Maël Howerts, Germain Roesz | Traductions Louisa Künstler | Design, layout, Dietrich Roeschmann, text+partner Freiburg | Graphisme magazine d'art : Alex Delalle, Strasbourg | Edition : 14000 exemplaires. Le magazine artline> est gratuit, il est disponible dans les musées sélectionnés et les espaces d'art.



Le projet du portail d'art www.regioartline.org a été développé par artforum3 Freiburg eV. et par RARweb en France. Le projet Internet a reçu un financement de 2003 à 2008 de l'Union européenne et est actuellement financé par : Europäischer Fonds für Regionale Entwicklung, Schweizerische Eidgenossenschaft, Kanton Aargau, Regierungspräsidium Freiburg und Tübingen, Ville de Strasbourg, et Direction Régionale des Affaires Culturelle (DRAC Alsace).



Thomas Perraudin, sablier.

Thomas Perraudin ou l'idée d'un archéologue de l'art

Cour des Boecklin, Bischheim (F).

Thomas Perraudin. „Lektüren“: Mit diesem Ausstellungstitel verortet der Künstler und Wahl-Straßburger Thomas Perraudin seine Arbeit im Zeichen der Wörter und der Sprache – eine Art und Weise womöglich für den Künstler, die Zeit(en) zu lesen. Thomas Perraudin hat über sieben Jahre hinweg an Ausgrabungen an zwei prähistorischen Orten in der Franche-Comté teilgenommen. Dabei hat er sich archäologische Techniken angeeignet und sie zu Quellen seiner Vorstellungswelt und seiner Poesie gemacht. Die Cour des Boecklin lädt ein, das überraschende Werk dieses Künstler-Archäologen zu entdecken, der die Substanz seines Kunstschaffens aus Zeit, Spur und Erinnerung gewinnt.

Thomas Perraudins plastische Arbeiten aus Glas und Keramik oszillieren als „archäologische Kunst“ zwischen Kulturerbe und Territorium, zwischen Wahrheit und Fiktion. Seine Skulpturen und Installationen entstehen im Anschluss an mehrere Phasen des Experimentierens. Durch ihre Fragilität tragen die plastischen Proportionen den Betrachter in unerforschte Gebiete, in komplexe Traumwelten und das persönliche Mythenreich des Künstlers, zu dem dem Betrachter nicht alle Schlüssel in die Hand gegeben werden. Nichtsdestoweniger lässt Thomas Perraudin Raum für unterschiedliche Lektüren. Durch seinen und durch den Blick des Betrachters enthüllen sich die Werke.

Lectures : Avec le titre de son exposition, Thomas Perraudin, artiste strasbourgeois d'adoption, place son travail sous le signe des mots, de la langue, du langage. Une façon peut-être pour l'artiste de lire le(s) temps. Thomas Perraudin a participé pendant sept ans à des campagnes de fouilles sur deux sites préhistoriques situés en Franche-Comté. Il s'est ainsi approprié les techniques d'investigation, de représentation, de prélèvement, de cotation, de restauration, de conservation et d'archivage scientifique. Autant de termes propres à l'Archéologie, discipline à la croisée des sciences dures et des sciences humaines. La Cour des Boecklin nous invite à découvrir l'œuvre surprenante de Thomas Perraudin, un archéologue de l'art qui extrait sa substance artistique à partir du temps, de la trace et de la mémoire. Ce passionné du temps et de l'être humain, utilise les techniques archéologiques comme des sources d'imaginaire et de poésie, et adopte dans son travail le point de vue diachronique de l'archéologue lui-même qui étudie l'évolution des faits à travers le temps.

Thomas Perraudin dont le travail plastique oscille entre verre et céramique nous transporte donc, dans un "art archéologique" entre patrimoine et territoire et entre vérité et fiction. Sculptures et installations naissent après plusieurs étapes expérimentales. L'artiste entre d'abord dans une phase de réflexion, où croquis et peintures deviennent les fondements indispensables de la seconde étape, celle de la production de volumes. L'artiste expérimente sans cesse, il se confronte au temps. Ce temps qui vient agir comme témoin des vestiges et des traces. Pourtant, la sensualité et la poésie de ces œuvres nous surprennent aussi par leur caractère intemporel.

Thomas Perraudin joue d'ombres et de lumières, de transparences et d'opacités et nous présente un regard singulier sur le monde. Cet archéologue de l'art, cherche à rencontrer l'autre, à confronter et partager son point de vue avec lui. Dans ces nombreuses expérimentations, il invente, explore et se nourrit aussi de ses anciennes sculptures, dont le souvenir reste intact dans sa mémoire. Les œuvres de l'artiste nous regardent autant que nous les regardons. Elles agissent comme des archives et des inventaires du monde poétique que l'artiste a confectionné et prennent aussi la parole par l'écriture. D'ailleurs le titre *Lectures* suggère cette idée d'écriture et évoque ou invoque les tablettes ancestrales produites par des civilisations disparues, devenues aujourd'hui supports de mémoire collective et individuelle. Des pierres de rosette en biscuit de faïence enfumées à froid et à l'encre de chine, des palets comportant des gravures en référence aux premières plaquettes d'écriture cunéiforme mésopotamiennes viennent lire le monde qui les entoure et ponctuer l'axe du temps. De l'antique, l'artiste élabore une archéologie du présent, dont les signes et symboles changent en fonction du temps. Thomas Perraudin fait sien cette culture matérielle qui étudie l'être humain en rassemblant des vestiges. Il crée son archéologie et des histoires là où des installations d'amphores de faïence viennent dialoguer avec des sabliers de verres filés.

Les propositions plastiques de l'artiste, par leur fragilité, nous transportent dans des territoires inexplorés, des rêveries complexes et dans une mythologie personnelle dont nous n'avons pas toutes les clés de lecture. Néanmoins, Thomas Perraudin laisse le champ ouvert à tous les possibles, et c'est par son et notre regard que les œuvres viennent se révéler.

Anaïs Roesz

■ *Thomas Perraudin, dans le cadre de la Biennale Internationale du Verre, du 12.10. au 24.11.2013, Cour des Boecklin, 17 rue Nationale, Bischheim*



Godwin Hoffmann dans l'atelier Buccioli, photo Karin Graff.

Godwin Hoffmann : un peintre

Par Germain Roesz, artiste et écrivain engagé.

*Bruine d'anges mort-nés l'hiver commence à peine
gorge prise fadeur une morsure aussi
la table est mise on discute avec quelques amis
puis il est tard chacun se tait nous buvons un ultime café
assis dans la cuisine souriant on le sait bien l'irréparable
eut lieu dans les berceaux où nous avons criés.'*

Lionel Burg

L'enfance, l'œuvre et l'engagement

D'un artiste il faut en premier lieu dire l'œuvre et l'engagement, la ténacité que cela nécessite dans la vie d'un homme. Pour Godwin Hoffmann cet engagement fut total, une vie en peinture qui interroge dans le même temps les grandes œuvres de l'histoire, qui les poursuit et fonde un travail totalement original.

Godwin Hoffmann est né en 1945 à Büchenbeuren (Allemagne) dans les derniers mois de la guerre. Son père, pasteur, soutint sa thèse sur Van Gogh en 1944. Premier signe pour un devenir peintre. Entre 1950 et 1953, alors qu'il vit avec sa mère et son frère aux Pays-Bas, il visite plusieurs musées importants dont les collections le marqueront. Second signe. Il se rend en Allemagne en 1953 et est traumatisé par les dom-

mages causés par la guerre. Il doit apprendre l'allemand. Dès 1959 naît une passion pour la musique (Sony Rollins pour une première rencontre) : il jouera du saxophone ténor et se rend à de nombreux concerts (Dizzy Gillespie, John Coltrane, Oscar Peterson, Thelonious Monk, Duke Ellington). Son sens de l'improvisation et celui de la variation se partagent dans l'œuvre picturale. Au lycée, conseils et encouragements de son professeur d'arts plastiques Hans Walter Kivelitz en 1963. En 1964, sa première boîte de couleurs à l'huile. En 1966 il part à Aix en Provence. Ce voyage marque durablement ce qu'il doit à Cézanne : architecture, simplification, efficacité de la représentation volumique sans recours absolu à la perspective. Il en reviendra avec de nombreux dessins. Dès 1967 il est admis dans la classe de peinture libre de la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf. Il passe le semestre dans la classe de Ferdinand Macketanz. Après son service civil (à l'époque attitude peu commune) il rentre dans la classe de Gerhard Hoehme. Il passe encore deux semestres auprès de Rupprecht Geiger. En 1970 il s'inscrit dans celle d'Erwin Heerich et y fait de la peinture. Il étudie le constructivisme, le suprématisme, s'intéresse à Tatline, à Rauschenberg, à Graubner. Ainsi se forge, se forme une rencontre pour son œuvre entre les avant-gardes historiques et la présence à l'époque. Cela se traduit par une insistance nouvelle sur la couleur (voir la série *Homme sortant du tram* en 1968 qui montre le mouvement et dans le même temps l'espace). L'ensemble de son travail répondra en peinture à cette instance de la planéité, d'un refus de la perspective, d'un mouvement non illustratif, mais d'une vibration constante (les gris nuancés, les rouges modelés, les traits effrangés).

Variations résolues et sensibles

Le travail de Godwin Hoffmann est fait de longues expériences. Une notion développée à l'extrême de ses possibilités. Une sorte de répétition du même qui n'est jamais semblable, qui varie les échelles, qui cherche dans l'écart le plus ténu la force la plus grande. C'est un travail géométrique mais qui reste constamment sur la ligne d'une fragilité, d'une vibration du trait et de la couleur. C'est une peinture concrète mais qui fait toujours l'expérience du corps, de la confrontation phénoménologique de l'espace et de la couleur. Il a beaucoup regardé Rothko, Newman, Ad Reinhardt. De la Hollande de l'enfance, en passant par l'Allemagne d'après guerre puis un long séjour en France, et enfin ces derniers mois un établissement à Berlin il garde une fluidité de sa pensée, une observation des courants actuels de l'art mais surtout la détermination que son travail apprend toujours à l'histoire de la peinture, à la perception du corps de la couleur (je pense à ces grandes toiles rouges comme un horizon énergétique). Il faudrait évoquer ses longues variations en gravure(s) dans l'atelier de Rémy Bucciali où il a donné libre cours à la modification des thématiques, à la dimension musicale des répétitions, à la profondeur du noir, à l'architecture qui, de pièce en pièce, rebondit dans une autonomie et un infini.

Mémoire vive²

Un grand peintre nous a quittés ce mois de juillet 2013. Une grande œuvre doit poursuivre ce chemin qui, dans les signes de la peinture, dans ces tracés rigoureux parfois incandescents qui laissent voir les traces de l'appui de la main, une grande œuvre qui restera comme une œuvre ouverte.

En 2004, pour la réalisation de son catalogue raisonné (*Peintures 1968-2002*)³ nous avons mené un long entretien, un dialogue en fait qui en poursuivait bien d'autres. L'amitié y transparait, les champs de la peinture, les références, les doutes. J'en donne le tout début :

Germain Roësz : Comment penses-tu tes tableaux, c'est-à-dire, comment les prépares-tu ? Ou encore comment te prépares-tu à faire un tableau ?
Godwin Hoffman : Il n'y a pas une sorte de recette ou une manière, c'est très multiple. Le point de départ, ça peut être le désir de s'occuper par exemple d'une couleur, d'avoir envie de jaune... Mais en principe, dans la réalisation matérielle, le départ est fait de petits croquis qui n'ont pas de but spécial ; quand je commence c'est tout à fait ouvert et tout à coup, il y a une certaine problématique qui se cristallise, qui se met en place et à partir de ce moment-là, je poursuis la démarche. Je travaille toujours en série. D'abord, il y a des croquis, suivis souvent par des aquarelles, après il y a des peintures sur papier, avant de commencer les tableaux. Mais je dois toujours préparer mes tableaux parce que j'utilise des formes qui sont découpées et dans la menuiserie je ne peux pas improviser.

G.R. : Ma question n'était évidemment pas neutre. J'ai le souvenir d'avoir vu chez toi infiniment de dessins, de petites peintures en carton

découpé remises sur un support. Ce que tu viens de répondre montre bien que finalement il y aurait du dessin, quelque chose de graphique, ensuite de la couleur, et donc pour faire l'expérience, d'abord de la forme avant la construction de la menuiserie ? C'est un peu ça l'idée ? Ça aurait ce statut-là ?

G.H. : Oui. D'abord il faut définir la forme et une fois la forme trouvée, le travail se concentre exclusivement sur la couleur, la peinture.

G.R. : Comment trouves-tu la forme ? Comment vient la forme ?

G.H. : C'est toujours dans une série ; quand tu es en train de travailler, des formes se développent ; c'est difficile à dire en observant son propre travail. C'est aussi l'atelier, c'est un petit cosmos où l'on se trouve et là-dedans, il y a un arsenal de formes. Ça n'exclut pas que quand tu es visuel et que tu te promènes, tu vas dans des expositions, tu trouves aussi des formes, qui te marquent.

G.R. : En fait, j'ai envie de te faire dire quelque chose que je sais : de toutes les façons, tu observes ton travail et ça fait évoluer ce que tu es en train de faire et, en même temps, tu me diras ce que tu en penses, tu as en mémoire, évidemment, des choses que tu as faites il y a de nombreuses années. Est-ce qu'il n'y a pas des moments où brusquement tu te retrouves à un endroit, je n'ai pas dit « forme », mais un endroit où tu te dis « tiens, il y a une quinzaine d'années, c'était une question que je me suis posée, mais que je n'ai pas développée, ou pas assez développée. » ? Est-ce que parfois la forme naît parce que tu ne l'aurais pas assez développée avant ?

G.H. : La question maintenant c'est : qu'est-ce que c'est « assez développée » ? Quand tu travailles sur une forme d'après tes possibilités et, dix ou quinze ans après, tu retravailles cette forme (mais tu as changé aussi), donc tu interprètes, tu travailles cette forme d'une autre manière.

Dans l'évocation du peintre, dans l'évocation de l'ami, un texte change peu de choses au temps de sa disparition. Ce qui sépare est séparation pour toujours mais dans l'œuvre nous pouvons, en pénétrant le voile de la peinture, nous pouvons retrouver l'humour à rebrousse-poil, la détermination, la force d'une œuvre qui, de peinture en peinture, répond à l'histoire d'un homme qui marche toujours dans l'entremêlement de ses lignes colorées.

Germain Roësz

■ *Hommage à Godwin Hoffmann, 21 septembre de 14h à 18h, atelier de l'artiste, 16, rue du général Leclerc, 67330 Neuwiller-lès-Saverne.*

■ *Hommage à Godwin Hoffmann, dès le 26 septembre, galerie L'Estampe, 31 quai des Bateliers, 67000 Strasbourg, www.estampe.fr*

■ www.editionsbucciali.com

1. Lionel Burg, *L'immensité restreinte où je vais piétinant*, p. 72, éd. La Passe du Vent, 2009, Lyon.

2. De nombreux hommages seront consacrés au peintre. Je cite celui que lui rend sa

famille dans l'atelier de l'artiste à Neuwiller-lès-Saverne, le 21 décembre, et celui de la galerie L'Estampe dès le 26 septembre à Strasbourg.

3. Godwin Hoffmann, *Peinture 1968-2002, catalogue raisonné*, Somogy, 2015, Paris.



Philippe Lepeut, *Atmosphère, 2_2*, 2009, photographie, tirage lightjet sous diasec, 125 cm x 175 cm, coll. Frac Alsace © Philippe Lepeut.

Morceaux choisis d'art contemporain

Hagenau, Saint-Louis, Sélestat, Strasbourg (F).

Ausgewählte Stücke der zeitgenössischen Kunst. „Pièces montrées – Frac Alsace – 30. Geburtstag der Sammlung“. Nach der „Elsass-Tour“ mit ihren rund 30 Veranstaltungen in der gesamten Region beendet der Frac Alsace seine Geburtstagstournee mit einer großen Ausstellung seiner Sammlung. Die Ausstellung ist auf vier Standorte verteilt und bietet ebenso viele unterschiedliche Zugänge zu einer Sammlung, die von dreißig Jahren unterschiedlicher Neigungen und ästhetischer Positionen zeugt. Die Ausstellung „Pièces montrées“ wird von Oktober 2013 bis März 2014 in der Chapelle des annonciades in Hagenau, im Museum für moderne und zeitgenössische Kunst in Straßburg, im Frac Alsace in Sélestat und in der Stiftung Fernet-Branca in Saint Louis zu sehen sein. Sie bildet damit die umfassendste Präsentation der Sammlung des Frac seit ihrer Begründung im Jahr 1982.

Pièces montrées, Frac Alsace - 30 ans de collection

Après l'*Elsass Tour* et sa trentaine de rendez-vous sur tout le territoire, le Frac Alsace termine sa tournée anniversaire par une grande exposition de sa collection répartie sur quatre lieux, comme autant de propositions de lecture d'une collection qui révèle trente années de goûts et d'orientations esthétiques.

A l'instar des 22 autres Frac de France, le commissariat de l'exposition anniversaire a été confié à un artiste. En Alsace, c'est le plasticien français Raphaël Zarka, à la fois photographe, sculpteur et vidéaste, qui a conçu l'exposition du MAMCS à Strasbourg et celle du Frac à Sélestat. « La décision de confier le commissariat à un artiste est une décision concertée entre tous les Frac de France. "L'artiste" est nécessairement au cœur du projet des 30 ans, puisqu'il est au cœur des projets des Frac. En Alsace, le choix de Raphaël Zarka est apparu comme une évidence », nous confie Olivier Grasser, directeur du Frac Alsace. Le Frac suit le travail de Zarka depuis plusieurs années et lui a consacré une exposition en 2010 mais c'est aussi, et avant tout, parce que la notion de collection est très présente dans le travail de recherche de l'artiste qu'il a été proposé comme commissaire. Raphaël Zarka examine, dans un travail à la fois sensible et conceptuel, la permanence et la récurrence des formes dans la culture et l'histoire de l'art occidentales.

Raphaël Zarka a effectué sa sélection d'œuvre par affinités électives. Dans l'exposition du MAMCS, il a souhaité présenter les influences et affinités qu'il avait pour certaines œuvres et certaines démarches. Avec, pour commencer, la peinture, qui est un médium qu'il n'emploie pas pour son propre travail, mais qui l'a beaucoup influencé dans sa maturation artistique. Il y a ensuite la question de la forme. Zarka a ainsi choisi d'entrer dans la collection par le biais des liens formel entre les œuvres : à



Naji Kamouche, *Caresser l'errance d'un pas oublié*, 2005, installation composée d'1 tapis, de 8 paires de chaussures pour adultes et de 2 paires de chaussures pour enfants, 200 x 135 cm, coll. Frac Alsace, cccourtesy Naji Kamouche et School Gallery Paris / photo : Fred Hurst.



Edith Dekyndt, *Major Tom*, 2009, polypropylène, hélium, oxygène, diamètre 150 cm, coll. Frac Alsace © Edith Dekyndt.

la grande disparité des œuvres de la collection, il répond par rapprochement formel, et par des confrontations d'œuvres en fonction de leurs caractéristiques plastiques. Raphaël Zarka cherche ainsi à appliquer une logique rationnelle à l'hétérogénéité des œuvres de la collection. Le titre de l'exposition du MAMCS, *Formes et forces*, est d'ailleurs emprunté à un essai de René Huyghe, dans lequel il tente de relier l'art aux forces de l'univers et ainsi rationaliser l'évolution de la création artistique en l'inscrivant dans un ensemble de lois naturelles, amenant à une proximité formelle des choses entre elles - que Huyghe désigne par le terme de « connaturalité ».

L'exposition *Incubus*, à Sélestat, trouve encore davantage ses sources dans l'esthétique de Zarka : il s'agit en effet de questionner les œuvres de la collection du Frac en regard de sa propre démarche artistique. Certaines créations de Zarka sont d'ailleurs exposées au milieu des autres œuvres, pour mieux mettre en évidence la proximité esthétique entre les choix du commissaire et les recherches de l'artiste. Le titre *Incubus* renvoie d'abord à une œuvre de Lucciano Fabro *In Cubo* (1966), mais aussi bien évidemment au sens étymologique du mot, incubus, (« couché sur ») désignant un démon mâle, allégorie du « cauchemar ». Par extension, Raphaël Zarka nous présente la difficulté qu'il peut y avoir à rassembler certaines œuvres entre elles, à agencer et rapprocher des formes. Le cauchemar de la page blanche s'apparente alors au cauchemar de la salle vide.

En plus des expositions conçues par Raphaël Zarka, le Frac a choisi de s'associer au Musée historique de Haguenau et à la fondation Fernet Branca pour offrir d'autres lectures de sa collection.

A Haguenau, la sélection des œuvres a été réalisée par Pia Wendling, Eric Jacob et Olivier Grasser. *Chaud, froid, sec et humide* est une exposition thématique : « C'est l'espace, son histoire et ce à quoi il renvoie qui a déterminé nos choix » explique Olivier Grasser. La chapelle, épargnée par la Révolution française, faisait partie du couvent des annonciades. *Chaud, froid, sec et humide* prend donc le contrepied de la fonction première de la chapelle, introduisant une réflexion sur les manières d'interpréter le monde en partant de la théorie des quatre éléments d'Empédocle et d'une cosmogonie introduite par les Présocratiques.

Le plus grand des sites de l'exposition *Pièces montrées* est à Saint-Louis, à la Fondation Fernet Branca. Pour cette exposition, le choix des œuvres a été effectué par Roland Recht, Directeur honoraire des Musées de Strasbourg, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, et Olivier Grasser. *La collection impossible* : tel est le titre de cette exposition, qui aurait pu s'intituler « l'exposition impossible » tant le nombre

d'œuvres et l'hétérogénéité de formes, d'objets et d'esthétiques que regroupe une collection comme celle du Frac Alsace peut rendre la tâche du commissaire, comme celle du directeur d'institution, épineuse. Avec cette exposition les deux commissaires ont souhaité montrer la richesse de la collection et articuler certaines thématiques et choix d'acquisitions qui ont présidé à l'enrichissement de la collection. Mais il a aussi été question d'associations, de confrontations, d'accumulations et de mise en regards d'œuvres entre elles. Tout ceci pour transmettre une expérience esthétique, partager une émotion ou, comme nous le confie Olivier Grasser, de « partager un plaisir esthétique avec les visiteurs ». Il s'agit en définitive de cela, de donner simplement la possibilité d'appréhender les œuvres d'art de la collection sans que celles-ci ne servent un discours : « il s'agit de remettre le partage du sensible au premier plan, écarter le rapport entre celui qui sait et celui qui ne sait pas, pour donner à voir la richesse des œuvres d'art en tant qu'elles ouvrent à une communauté non hiérarchisée, une communauté induite par l'expérience esthétique ».

Pièces montrées est une exposition qui s'étend sur quatre lieux, mais il n'y a pas nécessairement de continuité entre ces différentes propositions. Si l'exposition du MAMCS et celle du Frac ont ceci en commun d'être conçues en/au regard du travail de Raphaël Zarka, elles n'en demeurent pas moins des propositions différenciés. Chaque exposition peut être vue séparément : « c'est un peu comme un kaléidoscope, l'association des formes, des couleurs change et donne à chaque fois une autre image de l'objet observé. Ainsi, nous avons chaque fois donné à voir une autre image de la collection ».

Pièces montrées nous permettra enfin de voir des œuvres que nous n'avons pas l'habitude de voir : d'abord parce que leur nature, leur dimension ou leur formes empêchent qu'elles soient exposées dans un espace muséal mais aussi, pour certaines, parce qu'elles ne s'inscrivent pas ou plus dans le champ de l'esthétique et du « goût » contemporain. C'est donc bien un regard - des regards - sur 30 ans de création contemporaine qui s'offre à nous par cette exposition et qui nous permettra sans nul doute de nous laisser guider par le simple plaisir de la contemplation.

Thomas Werlé

■ *Pièces Montrées, Frac Alsace, 30 ans de collection, d'octobre 2013 à mars 2014 : 1 exposition d'œuvres du Frac Alsace en 4 lieux : au Musée Historique / Chapelle des Annonciades à Haguenau, au Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg, au Frac Alsace à Sélestat, à la Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis.*

Wanderung / Promenade

CEAAC, Strasbourg (F), Städtische Galerie, Offenburg (D).

Wanderung / Promenade. CEAAC Strasbourg / Städtische Galerie Offenburg - vom 30. Juni bis 6. Oktober 2013. Schon die Sommermonate über zeigte das CEAAC die Ausstellung *Wanderung / Promenade*. Die gemeinsam mit der Städtischen Galerie Offenburg organisierte Ausstellung präsentiert an zwei Orten Arbeiten von 25 Künstlern. Sie setzt sich mit der Frage auseinander, welcher Zusammenhang zwischen dem Spaziergang und der mentalen Verfügbarkeit besteht, der es bedarf, wenn neue Ideen und neue künstlerische Formen entwickelt werden sollen. In diesem Sinne treten in der Rue de l'Abreuvoir 7 rund fünfzehn französische und deutsche Künstler in einen Dialog miteinander. Jede bzw. jeder von ihnen präsentiert seine spezifische Vision vom Gehen, von Mobilität und vom Nomadentum.

Durant tout l'été, le CEAAC a présenté l'exposition *Wanderung/Promenade*. Organisée en collaboration avec la Städtische Galerie d'Offenburg, cette exposition rassemble vingt-cinq artistes dans deux lieux différents, et aborde la question du rapport entre la promenade et la disponibilité mentale nécessaire au jaillissement de nouvelles idées et de nouvelles formes. Ainsi, au 7 rue de l'Abreuvoir, une quinzaine d'artistes français et allemands se côtoient, proposant chacun une vision de la marche, de la mobilité et du nomadisme.

Promenade au CEAAC

Tout commence par un foisonnement, par un espace obturé par une nature broussailleuse. A l'entrée de l'exposition, un imposant dessin mural de François Génot accueille le visiteur. De grandes traces de charbon dessinent un enchevêtrement de tiges, feuilles, herbes hautes venant engloutir le regard du visiteur dans une frondaison en noir et blanc. Au pied du mur de Génot, deux sculptures d'Armin Görhinger et, dans l'embrasure, à droite, un cadre vitrine abritant 42 pistils de pissenlits. Cette œuvre d'Angela Flaig, *Lowënzahn* (Pissenlit), répond ainsi à la brutalité et la confusion du dessin de Génot par l'ordonnement du fragile et de l'éphémère.

Puis, dans l'espace séparant l'entrée de la salle d'exposition, se trouve une vidéo de Robert Cahen. *HWK, les cicatrices de l'invisible*, est un long travelling ralenti dans la forêt du Hartmannwillerskopf. Le promeneur longe les tranchées recouvertes de mousse, les fougères obstruent puis réouvrent le passage pour laisser voir - saisir -, dans un lent cheminement



Angela Flaig, *Distelschale*, 2008, à gauche contre le mur : Stefan Strumbel, Lucky Heimat, techniques ; crédits photo : Klaus Stoeber.

silencieux, les vestiges du Viel Armand et les terribles rémanences de ces lieux. Quelle mémoire garde la forêt des 40 000 hommes qui ont péri ici ?

Dans la salle d'exposition, une série de photographies de forêts de Yannick Demmerle converse avec les grandes aquarelles de Nicolas Schneider et les dessins de Rainer Nepita. Au centre de la pièce, une autre œuvre d'Angela Flaig, une pyramide de pissenlit, contraint le visiteur à déambuler avec prudence, en mesurant ses pas et ses mouvements pour ne pas faire s'envoler les aigrettes.

A gauche, les photographies de Julie Fischer, avec cinq photographies de la *Suite blanche* présentées. L'une d'elle est un paysage blanc dans lequel on entraperçoit une forêt enfouie sous un épais manteau de neige et de brouillard. Une autre photographie montre des traces de pattes, une autre encore l'empreinte laissée dans la neige par le corps étendu d'une vache et, plus loin, la silhouette noire d'un chien nous tournant le dos se détache comme une ombre découpée aux ciseaux. Les photographies de Julie Fischer sont en couleur, et pourtant il est bien difficile de décerner autre chose que des nuances de noir et de gris. Il y a quelque chose de très mélancolique dans ces paysages enneigés, vides de toute



François Génot, dessin mural 06 2013, charbon, 2013 / Armin Görhinger, Sans titre, 2005 - 2008 ; photo de gauche : à droite : Angela Flaig, Distelschale, techniques mixtes, 2008 ; crédits photo : Klaus Stoeber.

humanité, et qui ne laissent voir que quelques marques, quelques traces désignant l'absence.

La visite se continue avec une vidéo du Gruppo Sportivo, et au premier étage les œuvres de Anja Luithle et d'Axel Bleyer.

La Promenade / Wanderung proposée est une déambulation dans la nature, en dehors du monde des hommes. Toutes ces œuvres nous isolent un peu, laissant place à la méditation : on est donc plus proche des rêveries solitaires de Rousseau et des promenades mélancoliques et contemplatives des Romantiques. On regrettera un peu de ne pas trouver, dans les œuvres présentées, une vision de la promenade en tant qu'elle permet d'ouvrir à un mouvement de rencontre et de découverte du monde, ou d'inciter à la contemplation du contemporain à la manière de Robert Walser.

Thomas Werlé

■ *Wanderung / Promenade*, CEAAC, du 28 juin au 20 octobre 2013, 7 rue de l'Abreuvoir, Strasbourg, www.ceaac.org

■ *Wanderung / Promenade*, Städtische Galerie, du 30 juin au 6 octobre, Amand-Goegg-Str.2 / Kulturforum, Offenburg, www.galerie-offenburg.de



Alec de Busschère, U.C. BOX PROJECT, 1998, maquette, résine époxy, 40 x 32 x 32 cm, inv. 999 03 115, photographie : François Lauginie, collection FRAC Centre, Orléans.

e.cité-Europe

Apollonia, Strasbourg (F).

Cela fait plusieurs années qu'Apollonia, échanges artistiques européens, invite et présente une ville européenne à travers les aspects les plus dynamiques et les plus singuliers de sa culture. Les villes d'Istanbul, Budapest, Gdansk et plus récemment Réthymno ont ainsi été mises à l'honneur.

Pour le volet 2013, Apollonia présente *e.cité-Europe*, un projet qui tend à inventer la cité européenne de demain et à agir pour l'implication d'artistes dans des projets de mutations urbaines et de transitions citoyennes. Une exposition coréalisée en partenariat avec le FRAC Centre dévoilera au public strasbourgeois les travaux d'artistes qui ont mené une réflexion sur la cité ou l'habitat.

L'artiste strasbourgeois Clément Richem est également associé à l'exposition *Artecitya*, en créant pour l'occasion une sorte de Work in progress en constante évolution. Des urbanistes, des artistes, des architectes et des opérateurs culturels débattront ensemble autour de la thématique « La cité en devenir se fera t-elle sans les artistes ? », lors d'une journée qui aura lieu le 26 novembre 2013 au Conseil de l'Europe dans le cadre du Forum Mondial de la Démocratie. L'artiste plasticien Laurent Reynès



Peter Cook (Archigram), Instant City Visits Bournemouth, 1968, fac-similé, 23 x 34.5 cm, inv. 998 01 71 F, photographie : Philippe Magnon, collection FRAC Centre, Orléans.



Kader Attia, Untitled, 2009, installation, couscous fin, 20 moules, peinture acrylique noire, 15 x 400 x 400 cm, inv. 009 70 01, photographie : François Fernandez / CCC, collection FRAC Centre, Orléans.

s'appropriera l'espace urbain et plus particulièrement, la façade du Conseil de l'Europe en utilisant plusieurs kilomètres de cordes, tandis que les artistes Claire Dehove et Alain Bublex animeront deux Workshops auprès des étudiants de l'ENSAS, de la HEAR et du Master Critique-Essai de l'Université de Strasbourg. Le projet *e.cité-Europe* s'interrogera sur le rôle de l'intervention artistique et de son impact sur les mutations et transitions citoyennes afin de nous faire réfléchir quant à l'évolution incontestable du rapport entre la culture, l'art et l'économie, l'environnement et la politique.

Anaïs Roesz

- Exposition *Artecitya*, du 15 novembre au 1er décembre 2013, 12 rue du Faubourg de Pierre, Strasbourg (ancien espace Apollonia).
- Colloque *La Cité en devenir, se fera t-elle sans les artistes ?*, le 26 novembre 2013, de 8h30 à 17h30 au Conseil de l'Europe, 20 avenue de la Paix, Strasbourg (+ intervention artistique de Laurent Reynès sur la façade du Conseil de l'Europe).
- Workshop Claire Dehove / Alain Bublex du 25 au 29 novembre 2013.
- Tous les détails sur l'exposition *e.cité - Europe*, de novembre à décembre 2013 : www.apollonia-art-exchanges.com



Exposition de Solène Bouffard, Claude Horstmann, Joséphine Kaepelin et Julia Wenz à la Chaufferie, photos : A.Lejolviet.

Résidences Croisées

CEAAC / Apollonia / HEAR, Strasbourg (F).

Künstlerresidenzen. CEAAC / Apollonia / HEAR. Vom 20. September bis 14. Oktober 2013 präsentiert die Stadt Straßburg in Partnerschaft mit dem Europäischen Zentrum für zeitgenössische Kunstprojekte (CEAAC), der Rheinischen Hochschule der Künste (HEAR) und der Apollonia eine Ausstellung zu den Künstlerresidenzen, die in den Jahren 2011 und 2012 stattgefunden haben.

Die Ausstellung erstreckt sich über drei Orte: die Salle Conrath im Rathaus, das CEAAC und den Raum 27 des Universitätspalais. Sie vereint Arbeiten von sechs französischen Künstlern, die Residenzen in den Partnerstädten in Deutschland (Dresden, Stuttgart), in Polen (Danzig), in Litauen (Vilnius) und in Haiti (Jacmel) innehatten. Hinzu kommen die Arbeiten jener internationalen Künstler, die Straßburg in den Jahren 2011 und 2012 im Rahmen des Residenzen-Programms empfangen hat.

Du 20 septembre au 14 octobre 2013, la ville de Strasbourg, en partenariat avec le CEAAC, la Haute Ecole des Arts du Rhin et Apollonia, présente une exposition des résidences d'artistes qui ont eu lieu en 2011 et 2012.



Dominika Skutnik, Sketches in Marble, 2011, crédit photo : Marec Frankowski.

Cette exposition s'étend sur trois lieux : à la Salle Conrath de l'Hôtel de ville, au CEAAC et dans la salle 27 du Palais Universitaire. Elle regroupe les travaux de six artistes français ayant effectué des résidences dans les villes partenaires d'Allemagne (Dresde/ Stuttgart), de Pologne (Gdansk), de Lituanie (Vilnius) et d'Haïti (Jacmel), ainsi que le fruit des résidences d'artistes étrangers accueillis à Strasbourg entre 2011 et 2012.

Cette exposition sera ainsi une occasion de découvrir les recherches et expérimentations artistiques d'artistes d'horizon et de culture différentes. Chacun par sa pratique artistique, son expérience de l'ailleurs, au gré des rencontres qui ont été les siennes donnera une vision sensible de la création artistique dans un pays qui n'est pas le sien. Nous pourrons, entre autres, confronter le regard et les œuvres de Patrick Bogner et Ahmet Dogan qui ont tous deux effectué une résidence à Gdansk, avec les œuvres des artistes polonaises Dominika Skutnik et Dorota Walentynowicz venues en résidence à Strasbourg. Croiser les regards, favoriser les rencontres et les échanges artistiques, mêler les expériences : telles sont les objectifs poursuivis par ces résidences croisées, et que nous pourrons expérimenter au regard des œuvres qui sont exposées.

Liste des artistes présentés : M. Patrick Bogner (Strasbourg-Gdansk), Solène Bouffard (Strasbourg-Stuttgart), M. Ahmet Dogan (Strasbourg-Gdansk), Claire Hannicq (Strasbourg-Dresde), Claude Horstmann (Stuttgart-Strasbourg), Joséphine Kaepelin (Strasbourg-Stuttgart), Karen Koschnick (Dresde-Strasbourg), Pascale Morin (Strasbourg-Jacmel, Haïti), Franck Morzuch (Strasbourg-Dresde), Natacha Paganelli (Strasbourg-Vilnius, Lituanie), Juliane Schmidt (Dresde-Strasbourg), Dominika Skutnik (Gdansk-Strasbourg), Dorota Walentynowicz (Gdansk-Strasbourg), Julia Wenz (Stuttgart-Strasbourg).

Thomas Werlé

- www.ceaac.org
- www.apollonia-art-exchanges.com
- www.esad-stg.org



Sletto et Corso

Sélestat (F).

« Sletto et Corso ». Die zwanzigste Biennale für zeitgenössische Kunst in Sélestat. Vor zwei Jahren, im Jahr 2011, nannte sich die Biennale für zeitgenössische Kunst in Sélestat « Encore une ! », („Noch ein!“). Der Titel rief die Arbeit in Erinnerung, die seit mehr als 20 Jahren geleistet wird, um zeitgenössische Kunst, den öffentlichen Raum und das französische Kulturerbe miteinander in vielfältige Beziehungen zu setzen. Der in die Befehlsform gesetzte Titel verleitete zugleich dazu, die vielen früheren Biennalen einmal aufzuzählen und markierte zugleich einen Schlusspunkt: noch eine ... vor der Zwanzigsten!

In diesem Jahr feiert die renommierte Biennale für zeitgenössische Kunst also ihren zwanzigsten Geburtstag. Die Kuratoren (Marc Bembekoff und Julien Fonsacq) haben sich gewünscht, zu dieser Gelegenheit dem Kulturerbe und der Geschichte der Stadt Sélestat ihre Reverenz zu erweisen.

Il y a deux ans, en 2011, la biennale d'art contemporain de Sélestat s'intitulait *Encore une !*, titre renvoyant au travail entrepris depuis plus de 20 ans pour mettre en relation l'art contemporain avec l'espace public et le patrimoine. Un titre, aussi, sur le mode de l'injonction, qui incitait au décompte et à l'énumération des multiples éditions précédente, marquant également le point final - une de plus ! - et point de départ d'une nouvelle édition : encore une... avant la 20ème !



Scott King, A balloon for Sélestat, 2013, impressions numériques 120 x 176 cm, courtesy Herald St, London & Bortolami, New York, Town photographs: Adrien Kurtz ; Jeremy Deller, Veteran's Day Parade. La Fin de l'Empire, 2002, vidéo, couleur, son, 14'18", coll. Frac des Pays de la Loire, Carquefou.

Cette année, la biennale d'art contemporain célèbre donc sa vingtième édition, un anniversaire à l'occasion duquel les commissaires d'exposition (Marc Bembekoff et Julien Fonsacq) ont souhaité rendre hommage au patrimoine et à l'histoire de la ville de Sélestat. *Sletto et Corso*, tel est le titre de cette nouvelle édition : *Sletto* fait référence au Schlecht ou Sletto, géant légendaire fondateur de la ville de « Schlettstadt » et *Corso* renvoie à la parade du Corso fleuri, rendez-vous incontournable réunissant chaque été les habitants de Sélestat.

Le mythe fondateur de la ville et le populaire défilé de chars fleuris servent ainsi de point de départ aux commissaires pour explorer « les différences et similitudes entre la mythologie et le folklore, le patrimoine et l'événement, le pérenne et le transitoire. » Bembekoff et Fonsacq ont choisis d'aborder cette exploration au travers de la figure du monument : monument comme pièce architecturale ou sculpturale, œuvre d'art notable devenant marque d'une histoire partagée, mais aussi monument comme marqueur symbolique du souvenir d'un événement passé et de la construction d'une mémoire et d'une culture commune.

Le parcours artistique comporte donc des œuvres qui abordent les questions de l'objet monumental et de son usage, mais aussi des œuvres qui, plastiquement, viennent mettre en lumière la force symbolique des lieux dans lesquelles elles sont installées. Les bâtiments et sites historiques et religieux qui constituent l'extraordinaire patrimoine architectural de la ville de Sélestat et de ses alentours servent ainsi d'écrans, mais entrent aussi en résonance avec les œuvres d'art contemporain de la biennale.

On découvrira, entre autres, les travaux de Jeremy Deller, Renata Poljak ou encore Andreas Slominski au Caveau Sainte Barbe ; les œuvres de Valentin Caron à l'intérieur de l'Eglise Saint-Georges, et celles d'Alessandro Piangiamore dans la crypte. L'œuvre de Sarah Derat, Tetris, mur composé de fleurs de plastique trouvées dans les poubelles des cimetières prendra place à la tour des Sorcières, et celle de Scott King dans les panneaux d'affichages urbains. En tout, c'est près d'une vingtaine d'artistes qui seront exposés à Sélestat et dans ses environs, notamment au Château du Haut-Koenigsbourg, qui accueillera cette année deux sculptures de Franz West.

Maël Howerts

■ 20ème Biennale d'art contemporain de Sélestat, jusqu'au 27 octobre. Les informations pratiques, les horaires et visites guidées ainsi que les rencontres et propositions artistiques en marge de la biennale sont disponibles sur : www.selest-art.fr

autegarde

670

WANDERUNG / PROMENADE

28 juin CEAAC
20 octobre
28. Juni
20. Oktober
2013

Mj - Sa 14:00 - 18:00
Geschlossen an Feiertagen und
vom 29. Juli bis 3. September
EINTRITT FREI

30. Juni STÄDTISCHE GALERIE OFFENBURG
6. Oktober
30. Juni
6. Oktober
2013

Öffnungszeiten: Di, Do, Fr 13-17 Uhr
Mi 13-20 Uhr (25. Juli bis 7. September 13-17 Uhr)
Sa, So 11-17 Uhr - Ausstellung geschlossen am 5. Juli
EINTRITT FREI

Avec / Mit: Patrick Bailly-Maitre-Grand,
Diethard Blaudszun, Axel Bleyer,
Robert Cahen, Yannick Demmerle,
M. Dréa, Pierre Filliquet, Julie Fischer,
Angela Flaig, François Génot,
Armin Göhringer, Valérie Graftieaux,
Marianne Hopf, Claudie Hunzinger,
Anja Luithle, Patrick Meyer,
Rainer Nepita, Fernande Petittdemange,
Pascal Henri Poirot, Martin Sander,
Werner Schmidt, Nicolas Schneider,
Robert Stephan, Gruppo Sportivo,
Gabi Streile, Stefan Strumbel.



7, rue de l'Épave
F-67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 25 89 30
www.ceaac.org



Städtische Galerie
Offenburg

Königsplatz 57, 3. Kulturforum
D-77154 Offenburg
Tel. 07063 101 1074140
www.galerie-offenburg.de



Sletto & Corso

- Nicolas Boudard*
 - Valentin Carron*
 - Nicolas Cilas*
 - Jean Claus*
 - Jérémy Deller*
 - Sarah Derat*
 - Guido Harari*
 - Tom Holmar*
 - Sevati Kamp*
 - Genet Marcor*
 - Abram Miszka*
 - Tom Nischelton*
 - Amy O'Neill*
 - Alexandra Pougamos*
 - Renata Poljak*
 - Tommy Rognazzo*
 - Andreas Skomaska*
 - Franz West*
 - Raphael Zurba*
- Coopérations
- Marek Bembecki*
 - Johann Fontana*



**20^e
biennale
d'art
contemporain
sélest'art**

21 sept - 27 oct 2013

www.selest-art.fr



Du 12 octobre au 24 novembre 2013



**THOMAS
PERRAUDIN**

LECTURES
Verre et céramique

Dans le cadre de la Biennale internationale du verre 2013

Cour des Boecklin | 17, rue Nationale | 67800 BISCHHEIM | 03 88 81 49 47
Espace Exposition verre, mercredi dimanche de 14 h à 18 h, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Plus d'infos sur www.ville-bischheim.fr



www.ville-bischheim.fr

Bischoheim F



Thomas Perraudin Lectures

Verre et céramique

Du 12 octobre au 24 novembre 2013

Cour des Boecklin,
17 rue Nationale, Bischoheim
Ma, Me, Di 14h-18h,
Sa 10-12h + 14-18h

Photo : Thomas Perraudin, sablier.

Lausanne CH



Eric Martinet

Du 8 novembre au 14 décembre 2013
Galerie d'(A), avenue du Léman 20, Lausanne
Lu, Ma, Ve 10-15h30, Je 10-19h30
Sa 14-17h, Me fermé

www.galerie-d-a.com

Photo : © Eric Martinet
Super Sub (Dent Blanche), 2013,
huile sur toile, 100 x 120 cm.

Nancy F



Le feu sacré, verre et création contemporaine Œuvres, installations et objets imaginés par 60 artistes et designers

Du 28 septembre 2013 au 19 janvier 2014

Galeriées Poirrel
3 rue Victor Poirrel, Nancy
Ma-Me-Je 13-18h, Ve 13-22h, Sa-Di 14-18h.
www.poirrel.nancy.fr

Photo : Tue-lapin, Françoise Petrovitch © Frédéric Goetz.

Sélestat F



Pièces Montrées

Frac Alsace, 30 ans de collection

D'octobre 2013 à mars 2014

4 lieux : musée Historique / chapelle des Annonciades
à Haguenau, Musée d'Art moderne et contemporain de
la Ville de Strasbourg, Frac Alsace à Sélestat, Fondation
Fernet-Branca à Saint-Louis.

Photo : Marc Bauer, Dread (08/2019), 2004, impression numérique
noir et blanc, 300 x 600 cm, coll. Frac Alsace © Marc Bauer.

Lausanne CH



Muriel Décaillet Chthoniennes

Jusqu'au 11 octobre 2013

Galerie d'(A), avenue du Léman 20, Lausanne
Lu, Ma, Ve 10-15h30, Je 10-19h30
Sa 14-17h, Me fermé
www.galerie-d-a.com

Photo : © Muriel Décaillet - Sphinx (détail) 2013, laine tricotée,
fils brodés et laine sur toiles, diptyque 120 x 200 cm.

Luxembourg LUX



Thea Djordjadze Sculptures, installations

Jusqu'au 19 janvier 2014

Mudam Luxembourg,
3 Park Dräi Eechelen, Luxembourg
11-18h sauf Ma, Me 11-20h
www.mudam.lu

Photo : Thea Djordjadze, vue de l'exposition our full, 06.07.2013
- 19.01.2014, Mudam Luxembourg © Photo: Rémi Villaggi.

Sélestat F



Sletto et Corso 20^{ème} Biennale d'art contemporain de Sélestat

Jusqu'au 27 octobre 2013

Lieux : différents sites de la ville de Sélestat et ses
alentours immédiats.
www.selest-art.fr

Photo : Nicolas Cilins, Le monde de Staline, Installation vidéo,
2013, courtesy de l'artiste. La production de cette oeuvre bénéficie
du soutien du Fonds Cantonal d'art de Genève.

Troyes F



Gaël Davrinche

Jusqu'au 15 novembre 2013

Centre d'art contemporain / Passages
9 rue Jeanne d'Arc, Troyes
Lu-Sa 14-18h.
www.cac-passages.fr

Photo : L'homme aux Iorgnons (détail), huile sur toile, 2013, 106
x 146 cm, oeuvre revisitée d'après L'homme aux Iorgnons de
Georges Rouault, Musée d'Art moderne de Troyes.

**FOIRE
EUROPÉENNE
D'ART CONTEMPORAIN**
22-25 NOVEMBRE 2013

START

PARC EXPO
STRASBOURG / WACKEN
WWW.ST-ART.COM

Les Institutions
STRASBOURG ENVIRONNEMENTS

Deloitte

P IÈ CES MON TRÉES

×

FRAC ALSACE
30 ANS DE
COLLECTION

×

MUSÉE HISTORIQUE
HAGUENAU

MUSÉE
D'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN
STRASBOURG

FRAC ALSACE
SÉLESTAT

FONDATION
FERNET-BRANCA
SAINT-LOUIS

OCT 2013 /
MARS 2014

×

